

# Bruxelles Patrimoines

33

Printemps 2020

# U



[urban.brussels](http://urban.brussels)

Dossier **AIR, CHALEUR,  
LUMIÈRE**



2



# L'ancienne Banque Lambert

## Un canevas parfait pour l'art et le design

### GERTJAN MADALIJNS

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR - CONSULTANT EN PATRIMOINE  
AUPRÈS DE L'AGENTSCHAP ONROEREND ERFGOED

### NDLR

Ces dernières années, l'attention grandit pour l'architecture d'après-guerre en région bruxelloise et ce patrimoine est géré avec de plus en plus de soin. Au cours de cette période, les immeubles de bureaux en particulier incarnaient les idées progressistes, internationales en matière d'architecture et d'urbanisme. Gertjan Madalijns nous présente une de ces icônes: la Banque Lambert. En plus d'être une balise dans le tissu urbain et un chef-d'œuvre architectural de l'Américain Gordon Bunshaft, l'intérieur est remarquable aussi à tous égards. En d'autres termes, le donneur d'ordre, le baron Lambert, a mis tout en œuvre pour faire du siège social de sa banque un épice centre d'architecture, de design et d'art.

### ENG

### The Banque Lambert Building

## The perfect canvas for art and design

The headquarters of the now defunct Banque Lambert is one of the iconic 1960s buildings that helped Brussels secure its place as a major player on the European architectural scene. At the time, the new building – forming something of an architectural canvas for the art collection of Baron Léon Lambert (1982-1987) – was seen as truly ground-breaking. The interplay between the architecture and the custom-designed interior transported users and visitors alike to a world of timeless elegance.

With its amazing location in Avenue Marnix offering a stunning view over the Royal Palace's gardens, Banque Lambert's former HQ is almost reminiscent of a historic Italian palazzo. Architect Gordon Bunshaft (1909-1990) from renowned New York firm Skidmore, Owings & Merrill (SOM) designed a luxurious, stately structure that dovetails harmoniously, in terms of volume and use of materials, with the mainly residential backdrop of old buildings. Special attention was paid to the symmetrical facade, featuring prefabricated, load-bearing sophisticated concrete components. Along with this distinctive exterior, a stylish interior using innovative contours aimed to give the bank a contemporary, high-level image. Joining forces with furniture manufacturer De Coene, Bunshaft successfully allied past and present in a bold, international fusion.

←  
L'esplanade du bâtiment Lambert avec le *Lambert Locking Piece* de Henry Moore, 1964 (© Archives ING).

L'ancien siège central de la Banque Lambert est un de ces bâtiments emblématiques grâce auxquels la Bruxelles des années 1960 s'est adjugé une place de choix dans le paysage architectural européen. Les grandes entreprises, au diapason des tendances internationales dominantes et de l'esprit du temps – l'optimisme du progrès – dont l'Expo 58 marque le point d'orgue, cherchaient à projeter une image d'avant-garde à travers le réaménagement de leurs nouveaux bureaux. Ainsi notre capitale s'est-elle créé une image de passerelle entre la vieille Europe et le nouveau continent. À cette époque, exposer des œuvres d'art dans le bâtiment d'une banque n'était pas vraiment monnaie courante. Le nouveau siège de la banque, qui formait en quelque sorte un canevas architectural destiné à la collection artistique du baron Léon Lambert, a été accueilli comme novateur partout en Europe.

L'intégration de l'art dans les zones de réception, les salles de conférence et les bureaux de direction des banques et des grandes entreprises commerciales et industrielles est devenue un phénomène répandu dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Associer l'architecture d'un bâtiment à un intérieur conçu sur mesure peut entraîner ses occupants, comme ses visiteurs, dans un monde totalement neuf d'élégance uniforme et intemporelle. Le baron Léon Lambert (1928-1987) se montrait extrêmement enthousiaste à propos de son siège principal bruxellois fraîchement inauguré. Dans une interview donnée au *Times Magazine*, en 1965, il avait tenu ces propos puissants : « *I like to think that if Lorenzo de Medici came back and saw this, he would say, "This is the way I would do it now"* ». (FIG. 1)



**FIG. 1**  
Léon Lambert dans la bibliothèque de son penthouse, 1965 (photo Ezra Stoller, 1965 © Ezra Stoller/Esto).

## LA SITUATION UNIQUE D'UN PALAZZO MODERNE

De par sa remarquable situation sur l'avenue Marnix, au cœur de la capitale, avec vue sur les jardins du Palais royal et à un jet de pierre du Parlement et du quartier européen, l'ancien siège de la Banque Lambert ferait effectivement presque penser à un *palazzo* italien. Le bâtiment, posé sur un socle en travertin et couronné d'un penthouse en verre, est le reflet des ambitions de la famille Lambert, désireuse d'ériger un bâtiment moderne aux allures aristocratiques. En février 1956, alors que le baron Lambert est tout juste de retour en Belgique à l'issue d'un voyage d'affaires aux États-Unis, l'hôtel d'Ennetières, le siège historique de la banque où travaillaient et vivaient les Lambert depuis 1885, soit trois générations, vient d'être partiellement détruit par un incendie. Par ailleurs, étant donné la croissance rapide de la banque dans les années 1950, la vénérable maison de maître était déjà devenue trop exiguë et devait de toute façon disparaître et laisser la place à un bâtiment extrêmement moderne.

En tant que maître d'ouvrage, le baron Lambert était très inspiré par les attitudes avant-gardistes de sa mère, viennoise et cultivée, la baronne Hansi Lambert. Le futur architecte de son « palais bancaire » reçut donc une mission dénuée de toute équivoque : « *to present the Banque*

1. « J'aime à penser que si Laurent de Médicis pouvait revenir à la vie et voir ce bâtiment, il dirait "c'est comme ça que je procéderaï aujourd'hui" », « Architecture: Modern Medici », *Times Magazine*, 86, n° 7, 1965.

**FIG. 2**  
Une vue de l'avenue  
Marnix avant 1956  
(© Archives Lambert).



2. « De présenter la Banque Lambert comme une organisation tournée vers la modernité, ouverte aux arts et commercialement puissante », DUTIEUE, A. M., et al., *Une Banque dans l'histoire : De la Banque de Bruxelles et de la Banque Lambert à la BBL (1871-1996)*, BBL, Bruxelles, 1995.

3. Le Corbusier a signé d'autres plans pour la Belgique, mais le nombre de réalisations en est resté à deux seulement. En 1958, il conçoit une des réalisations phares de l'Exposition universelle de Bruxelles avec le pavillon Phillips en collaboration avec l'ingénieur Iannis Xenakis. Le pavillon a été détruit après l'exposition parce qu'il était une construction à visée temporaire. En fin de compte, il ne subsiste en Belgique qu'un seul bâtiment de Le Corbusier encore debout : la maison-atelier du peintre René Guiette à Anvers, érigée à sa demande en 1926.

4. Gordon Bunshaft a rassemblé une importante collection d'art comprenant des œuvres de, entre autres, Fernand Léger, Alexander Calder, Joan Miró, Saul Steinberg et Henry Moore. Bunshaft était également membre du conseil d'administration du MoMa et membre de la *Federal Fine Arts Commission*.

5. Programme de tradition orale, *The Museum of Modern Art*, 2010, consultable sur [www.moma.org](http://www.moma.org).

6. Ont également dû laisser la place au projet Lambert le café-restaurant *Le Limousin* et l'immeuble de bureaux tout juste achevé du producteur informatique Bull. SMETS, P., *Lambert, une aventure bancaire et financière, 1831-1975*, Racine, Bruxelles, 2012.

7. BRODZKI, E., « À propos de la banque Lambert », *Architecture*, 1964, n° 61, p. 729.



**FIG. 3**  
Maquette du bâtiment Lambert de Gordon Bunshaft  
(photo Ezra Stoller © Archives ING).

*Lambert as modern in attitude, culturally minded and a powerful business force*<sup>2</sup>». Le bâtiment devait devenir non seulement un phare architectural de premier rang, mais aussi un épiscentre de l'art. D'emblée, le baron Lambert plaça la barre on ne peut plus haut. Sa mère prit d'abord contact avec l'iconique architecte franco-suisse Le Corbusier, qui n'avait pas le temps de se rendre à Bruxelles et n'a pas accepté sa proposition<sup>3</sup>. Sur le conseil de l'architecte Henry van de Velde, le baron prit alors contact avec le célèbre bureau new-yorkais *Skidmore, Owings & Merrill* (SOM), qui avait suscité l'intérêt international dans les années 1950 avec sa *Lever House*, sur Park Avenue, la première tour avec une façade-rideau en acier et en verre.

Gordon Bunshaft (1909-1991), partenaire principal de SOM et lui-même adepte passionné d'art moderne<sup>4</sup>, allait s'acquitter de la tâche avec *maestria*, parvenant au passage à créer un moyen terme entre la vieille Europe et le nouveau continent<sup>5</sup>.

Le nouveau bâtiment a pris la place de l'hôtel d'Ennetières, entre le centre historique et le haut de la ville, alors en plein redéploiement. Même si le terrain était déjà très vaste, Gordon Bunshaft est parvenu à convaincre le baron d'acquiescer le reste du bloc sur l'avenue Marnix<sup>6</sup>. (FIG. 2) L'architecte, comprenant rapidement qu'une ville européenne au riche passé architectural n'est en rien comparable à une nouvelle métropole américaine, part de ce constat pour dessiner un bâtiment majestueux et « riche », caractérisé par « une audace qui, en plein centre de Bruxelles, devient un luxe infiniment plus réel et plus subtil à la fois que des façades en marbre<sup>7</sup> ».

Contrairement au projet qu'il avait conçu pour la *Chase Manhattan Bank* des Rockefeller à New York, Bunshaft s'est appliqué à travailler dans la largeur plutôt que dans la hauteur afin de donner au bâtiment un caractère monumental. Il a créé un bâtiment de douze niveaux dont deux en sous-sol équipés d'un parking et de locaux techniques qui se marie harmonieusement, tant du point de vue du volume que des matériaux utilisés, avec l'environnement essentiellement résidentiel et ses constructions historiques et prestigieuses. (FIG. 3)



**FIG. 4**  
Détail de la charnière chromée de la façade avec  
vue sur le Palais royal (© Archives Lambert).

## BÉTON MONUMENTAL

Les travaux de gros œuvre ont été exécutés par l'entrepreneur Blaton entre 1959 et 1963. Bunshaft avait prévu à l'origine un bâtiment en acier, conformément aux conceptions américaines de l'époque en matière d'architecture de bureaux. Des considérations économiques – le prix de l'acier était nettement plus élevé en Europe occidentale qu'en Amérique – et l'implantation du bâtiment, le long d'une avenue qui portait encore le témoignage d'une autre époque, somptueuse, lui ont finalement fait préférer le béton. La façade a fait l'objet de toutes les attentions. De conception symétrique, elle comporte des éléments porteurs aux formes élégantes fabriqués en *Schokbeton*. Gordon Bunshaft a retourné le principe de la façade-rideau en plaçant le verre, qui fait la séparation entre intérieur et extérieur, derrière la structure de la façade, un choix qui a aussi permis d'utiliser de façon efficiente et flexible les surfaces de bureaux. L'architecte a placé devant la surface en verre des éléments préfabriqués cruciformes de 3 m de haut et de 1,4 m de large en *sophisticated concrete* (béton sophistiqué), une combinaison de ciment blanc et de quartz<sup>8</sup>. La finition raffinée des éléments évoque pour ainsi dire l'aspect du marbre, bien à sa place dans un bâtiment prestigieux tel que

celui-là. Les ailes horizontales ont été solidarisées l'une avec l'autre ainsi qu'avec les hauteurs de sol sous-jacentes au moyen de béton coulé sur place. Verticalement, les éléments ont été solidarisés au moyen de charnières en acier chromé résistantes à la rouille, posées à mi-hauteur de chaque étage<sup>9</sup>. Au total, 1.200 éléments de façade et 1.050 charnières ont été utilisés. (FIG. 4)

Gordon Bunshaft a opté pour un style recherchant le lien avec l'architecture néoclassique de l'environnement direct, mais néanmoins résolument contemporain. Le résultat se laisse lire comme un exemple, un modèle équilibrant les aspects esthétiques, techniques et structurels. La structure en béton de la façade n'a pas été tirée tout à fait jusqu'en bas : au rez-de-chaussée, les espaces publics, constitués de grands halls d'entrée, sont entourés de parois en verre de 3 m qui confèrent au bâtiment un caractère à la fois aéré et planant. Des colonnes en acier, habillées de béton architectural préfabriqué, transfèrent la charge de la façade vers les fondations. Cette construction ouverte avec un nombre minimal de points d'appui intérieurs a simplifié le placement des cloisons.

Au centre du bâtiment se trouve un noyau en béton armé qui abrite les gaines techniques, les équipements sanitaires, les escaliers et les ascenseurs, comme il est d'usage dans la configuration standard de l'architecture de bureaux moderne. Au-dessus des espaces publics s'empilent six étages de bureaux identiques ainsi qu'un vaste étage réservé à la direction. Les deux niveaux les plus élevés, comme décalés par rapport au reste du bâtiment, abritent des espaces de conférence et d'accueil prestigieux ainsi qu'un immense appartement destiné au baron Lambert, incluant une impressionnante terrasse de toit avec une vue panoramique sur la ville<sup>10</sup>. (FIG. 5)

De par la sobriété des matériaux utilisés, la fonctionnalité de sa conception et son intégration parfaite dans le tissu urbain, le bâtiment, achevé en 1964, demeure de nos jours encore un exemple marquant de l'architecture moderne. La volonté d'estomper la frontière entre intérieur et extérieur au moyen de grands plans vitrés, sans pour autant rejeter la continuité avec l'architecture urbaine « en pierre », est accueillie par un concert de louanges, tant dans la presse que dans les milieux professionnels. À telle enseigne qu'en 1965 la Société Belge des

8. VAN DE VOORDE, S., *Architectonic: 1958-1980: Façades en béton*, Atomium Foundation, Bruxelles, 2011, p. 90.

9. NOVGORODSKY, L., « Le nouveau siège central de la Banque Lambert à Bruxelles », *La Technique des Travaux*, 1962, année 38, n° 9-10.

10. VAN DE VOORDE, S., *Belgische Betoniconen: Banque Lambert-kantoorgebouw in Brussel van Gordon Bunshaft*, 13 mars 2012, [www.architectura.be](http://www.architectura.be).

**FIG. 5**  
Façade de la Banque Lambert en 1964, peu avant son achèvement (© Archives Lambert).



Urbanistes et Architectes Modernes couronne le bâtiment du Prix annuel d'Architecture moderne. La reconnaissance dont jouit le bâtiment se confirme également au plan international puisqu'il est notamment repris dans l'exposition *Transformations in Modern Architecture 1960-1980* au MoMA de New York. Ce bâtiment bancaire transparent levait, au propre comme au figuré, le voile de mystère qui enveloppait l'activité bancaire du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Il est d'ailleurs entré dans l'histoire comme l'interprétation sensible et intelligente que son concepteur avait de la riche culture architecturale européenne.

## L'ART SUR UN SOCLE

La riante esplanade en travertin place le bâtiment comme une œuvre d'art sur un socle. La sculpture en bronze *Locking piece*<sup>12</sup>, réalisée en 1964 par l'artiste britannique Henry Moore, donnait au visiteur un avant-goût du penchant de Lambert pour l'art contemporain. L'œuvre, remarquée durant l'été 1964 par le baron à l'exposition internationale *Documenta 3* de Kassel<sup>13</sup> s'est retrouvée en octobre de la même année sur l'esplanade du siège bancaire flambant neuf. Henry Moore a lui-même déclaré en 1967 à propos du placement de son œuvre : « *It must*

*make you stop and look at it, (...) if it has an immediate explanation as to why it is there, the average person will see this, go away and lose interest. (...) If a thing has a "universal touch" it will interest generations*<sup>14</sup> ». (voir FIG. p. 186) Justement, cette harmonieuse cohabitation de l'art et de l'architecture faisait partie de la « touche » universelle que le baron Lambert avait à l'esprit.

Quant à l'intérieur du palais bancaire, il constituait l'apothéose du projet, qui compte parmi les exemples les plus prestigieux d'architecture d'entreprise jamais réalisés en Belgique. En parallèle avec la structure extérieure au caractère affirmé, le style intérieur, imaginé dans un langage formel novateur, devait conférer à la banque une image de modernité et de standing. Les intérieurs de la Banque Lambert appartiennent aux plus raffinés de la carrière de Gordon Bunshaft. De l'imposant lobby d'entrée avec sa salle des guichets, au rez-de-chaussée, aux nombreux bureaux situés aux étages, tout en passant par les bureaux des dirigeants et les appartements privés du baron Lambert dans son majestueux penthouse, l'intérieur respire une atmosphère d'élégance intemporelle qui n'a toujours rien perdu de son brillant près de 60 ans après son inauguration.

11. CARDON DE LICHTBUER, D., *Ten geleide*, 1993, p. 3.

12. *Locking Piece*, héritage de la collection du baron Lambert, a été vendu en 2013 par ING à un collectionneur allemand. « Albert Frère a vendu la *locking piece* de Henry Moore », *La Libre Belgique*, 2013, via [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be).

13. « *Documenta III 28 June – 6 October 1964 International Exhibition* », via [www.documenta.de](http://www.documenta.de).

14. CORREIA, A., « *Locking Piece 1963–4, cast c.1964–7 by Henry Moore OM, CH* » (cat.), août 2013, in *Henry Moore: Sculptural Process and Public Identity*, Tate Research Publication, 2015. Traduction française : « Il faut qu'elle vous arrête et que vous la regardiez, (...) si une raison immédiate explique sa présence, la personne moyenne la verra, s'éloignera et perdra tout intérêt. (...) Quand une chose possède une "touche universelle", elle intéresse les générations futures ».

Gordon Bunshaft s'est révélé un maître de la combinaison des textures. On cherchera en vain dans le bâtiment d'inutiles décorations, l'architecte leur ayant préféré un langage formel strict et minimaliste exprimé au travers de matériaux sobres mais luxueux. À côté du recours au travertin non traité, on note l'usage de moquettes pour les sols, mais aussi de matériaux contemporains typiques tels que les carreaux à motifs et le linoléum. Les finitions des placards en bois à hauteur de plafond sont faites dans des essences exotiques. (FIG. 6) Partout dans le bâtiment, les cloisons étaient d'un blanc immaculé, telles des toiles à peindre et ne demandant qu'à exposer des œuvres d'art baignant dans la lumière des immenses baies vitrées avec vue sur la ville trépidante.

Des œuvres signées par les plus grands noms du monde artistique international ont rapidement trouvé leur place dans ce nouveau palais des arts. Certaines pièces appartenant depuis longtemps à la famille, telles que des sculptures africaines et asiatiques que collectionnait le baron Henri Lambert, brillaient à côté des prestigieuses œuvres d'art de la collection de la baronne Lambert. Des maîtres européens tels que Bonnard, Chagall et Kirchner se confrontaient, avec Pevsner et Gonzalez<sup>15</sup>, par exemple, aux moyens d'expression américains tels que le *pop art*, l'*action painting* et le *color field painting*, encore quasiment inconnus de ce côté-ci de l'Atlantique. Toutes sont de haute qualité et souvent de grandes dimensions : elles incarnent le triomphe ultime de l'expressionnisme abstrait en tant que langage universel d'un monde occidental libre, ainsi que la synthèse des avant-gardes européennes et américaines.

## LUXE INTEMPOREL ET PRESTIGE INTERNATIONAL

Dans les années 1950, la nouvelle génération d'architectes et sa clientèle mondaine sont tombés en pamoison devant les meubles de Knoll, le géant américain du mobilier, dont les designs contemporains et élégants de renommée internationale<sup>16</sup> représentaient le nec plus ultra. L'icône de meubles courtraisienne De Coene possédait depuis 1954 le droit de licence exclusif de fabrication et de vente des meubles Knoll pour le Benelux.

Son designer en chef, Jérôme Dervichian (1927-2017), s'étant concerté directement avec



Gordon Bunshaft, a pris en charge la quasi-totalité de l'intérieur moderne de la banque. Il avait déjà fait la preuve de son talent de designer avec d'élégantes compositions mobilières créées en 1958 pour le siège de l'Unesco, à Paris. En parallèle, le fabricant de meubles bruxellois *Simonis&co*<sup>17</sup> s'était, comme De Coene, réorienté vers le mobilier design moderne à la fin des années 1950, délaissant les intérieurs bourgeois classiques. L'entreprise plaçait, outre ses propres pièces, des projets intemporels signés Herman Miller, Arne Jacobsen et Hans Wegner dans les locaux destinés au personnel et les bureaux d'employés.

Le baron Lambert souhaitait « *the most American-looking office building that U.S. architecture could produce*<sup>18</sup> ». Rien d'étonnant donc si presque toute la gamme Knoll International a été déployée dans les moindres recoins du bâtiment, souvent dans des déclinaisons exclusives et sur mesure conçues par De Coene. Le client devenait en quelque sorte l'invité. Il était reçu dans la résidence familiale des Lambert, cadre intemporel et prestigieux où portraits de famille et objets historiques côtoyaient le mobilier contemporain.

Pour l'imposant lobby d'entrée avec sa salle des guichets, première prise de contact du visiteur avec l'intérieur, Jérôme Dervichian avait choisi la *Barcelona Chair* de Mies Van der Rohe en 1929 et rééditée par Knoll en 1953. Caractérisés par leurs coussins en cuir avec boutons, ces canapés ont été garnis pour l'occasion par le four-

**FIG. 6**  
Un étage dans le bâtiment de la banque avec *La Vieille femme fleurie / De oude vrouw met bloemen* de Frits Van den Berghe et une tête de bouddha dvaravati originaire de Thaïlande (© Frits Van den Berghe / photo Fabien de Cugnac).

15. *Important Modern paintings and Sculpture from The Lambert Collection* (cat.), Christie's, New York, 1987.

16. *The Architectural Forum*, novembre 1953, p. 118.

17. Si Simonis ne pouvait pas s'appuyer sur le considérable portefeuille de clients dont De Coene et Knoll disposaient en Belgique, cette firme n'en a pas moins assuré avec succès l'aménagement de bâtiments d'une série d'organisations de premier plan telles que Glaverbel, l'ULB, le Sénat et la Sabena.

18. BLAKE, P., « *SOM Puts the Bones Outside the Skin* », *Architectural Forum*, mai 1959, 147-151 : « l'immeuble de bureaux à l'aspect le plus américain que puisse produire l'architecture des États-Unis ».



**FIG. 7**  
Le hall de réception avec la salle des guichets et la *Barcelona Chair* de Mies Van Der Rohe (© Archives ING).



**FIG. 8**  
Une pièce de réception de la direction avec des réceptionnistes au 7<sup>e</sup> étage avec une peinture de Kurt Lewy (© Kurt Lewy / photographie Fabien de Cugnac).

nisseur bruxellois de la cour, Delvaux. (FIG. 7) Les célèbres *Lounge sofas* de Knoll, pourvus de coussins de siège sur mesure plus volumineux que le modèle standard, ont été disposés en coins salons douillets autour de tables basses en marbre blanc. Les rideaux légers à hauteur de plafond, le tapis de couleur sombre et la paroi de réception en bois de noyer sont, au premier regard, simples mais rendent en fait l'ensemble à la fois luxueux et majestueux, en contraste avec le sol en travertin brut et les colonnes à l'aspect marbré et couronnées de chrome.

Du premier au sixième étage, les bureaux reçoivent un mobilier « standard » dans diverses exécutions, telles que l'*Executive Chair 71* et la *Side Chair 72* d'Eero Saarinen. (FIG. 8) Dans le restaurant, les employés de la banque pouvaient luncher à des tables Simonis rondes, assis sur une version de la *Series 7 chair* d'Arne



**FIG. 9**  
Un bureau de direction au 7<sup>e</sup> étage avec *L'oiseau dans les fleurs* de Fernand Léger (photo Ezra Stoller, 1965 © Ezra Stoller/Esto).

Jacobsen, garnie en cuir, l'espace étant enrichi par la présence d'une série de dix lithographies, *Flowers*, créée par Andy Warhol en 1971.

Le septième étage était exclusivement réservé à la direction. Les concepteurs y ont élevé l'interaction entre design et art à un niveau encore plus élevé. Dans un des bureaux, la garniture des sièges à rotation, bleu vif, semble avoir été choisie en fonction des tentures colorées du même espace et inspirées de *Deux Oiseaux dans les fleurs*, œuvre de Fernand Léger datant de 1953. Le mince meuble mural en bois de thuya est un design de l'architecte Gordon Bunshaft, dans une exécution de De Coene. (FIG. 9) Les tables de bureau avec cadre chromé ont été conçues sur mesure par la grande dame qu'était Florence Knoll et qui, dans la *Manhattan House* de New York, se trouvait justement être la voisine du dessus de Gordon Bunshaft, un ami et partenaire de qualité dans quantités de projets communs.

Outre le rez-de-chaussée totalement transparent et donnant sur l'esplanade et l'étage de la direction, le huitième étage surtout, situé tout en haut, retient l'attention. C'est ici que se trouve le penthouse, aménagé jusqu'au décès de Léon Lambert – en 1987 – en appartement privé avec ses espaces de réception adjacents. Un impressionnant escalier spiralé de forme ovale et en travertin, équipé d'une élégante rampe chromée, forme la voie d'accès à cet étage qui frappe l'imagination. (FIG. 10) Il constituait non seulement le décor des dîners raffinés de Lambert, mais ce dernier s'y entourait également des œuvres d'art les plus marquantes de sa collection personnelle. Les bureaux de direction, la salle du conseil d'administration,



**FIG. 10**  
L'escalier en colimaçon avec poignée chromée menant au penthouse avec *Poisson* de Nadine Effront (© Nadine Effront / photo Fabien de Cugnac).

le restaurant de direction et l'appartement du baron s'étalent ici en enfilade, mêlant de façon transparente le travail au privé. La moquette de haute laine et les tentures courantes stylées connectent ces espaces et en font un tout harmonieux. Le restaurant de direction offre une vue panoramique sur la ville et se caractérise par des tables rondes, auxquelles on dînait confortablement assis dans *The chair* de Hans Wegner. (FIG. 11)

Sur les feuilles en marbre blanc de la *Credenza* de Florence Knoll, on pouvait disposer une *Idole* en bronze poli de Hans Arp (1950), combinée avec un *Vase de fleurs coloré* de Chagall (1924)<sup>19</sup>. Depuis un hall séparé, un ascenseur privé donnait accès à l'appartement via un hall d'entrée à double hauteur impressionnant, qui aurait pu faire office de nouvelle aile dans n'importe quel musée international de haut niveau. L'espace y était dominé par trois énormes sculptures, *Grande femme debout I, II et III* d'Alberto Giacometti (1961). Ces chefs-d'œuvre conçus initialement (mais jamais exécutés) pour la plaza de la *Chase Manhattan Bank* de Bunshaft à New York<sup>20</sup> ont finalement trouvé, comment s'en étonner, une affectation à Bruxelles, dans une version ultérieure. Leur combinaison avec un bureau plat Louis XV avec cartonnier en bois d'ébène, pièce familiale hors de prix du



**FIG. 11**  
Le restaurant de la direction au 8<sup>e</sup> étage avec *The Chair* de Hans Wegner, 1965 (photo Ezra Stoller, 1965 © Ezra Stoller/Esto).



**FIG. 12**  
Le grand hall de l'appartement de Léon Lambert dans le penthouse avec *Grande femme debout I, Grande femme debout II et Grande femme debout III* d'Alberto Giacometti et le bureau plat d'André-Charles Boulle (photo Ezra Stoller, 1965 © Ezra Stoller/Esto).

XVIII<sup>e</sup> siècle attribuée à André-Charles Boulle, démontre que les designers d'intérieur étaient capables d'unir passé et présent d'une façon à la fois osée et internationale<sup>21</sup>. (FIG. 12)

Dans la bibliothèque, les invités internationaux du baron Lambert prenaient place dans les *Lounge sofas* de Florence aux coussins adaptés, à moins qu'ils ne leur préférèrent les bergères en bois de mahonia de style Louis-Philippe qui avaient survécu à l'incendie de 1956<sup>22</sup>. Les *Personnages en colère* de Max Ernst (1927) posaient leur regard sur une table de salon ronde en marbre vert, dont le cadre chromé semblait inspiré de *Moving sentinel* de Beverly Pepper (1967). Les armoires murales ouvertes présentant des objets d'art africains ont été conçues sur mesure par De Coene. Dans le grand salon se trouvaient des versions jaune vif de la *lounge chair* de Knoll, côtoyant des sièges dorés du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les tables basses *tulip* de Saarinen, dotées d'une feuille en thuya adaptée sur laquelle était posée, par exemple, une statuette amorphe *Étoile* de Hans Arp (1956), fréquentaient une *Danseuse au repos* en bronze vert d'Edgard Degas (1920)<sup>23</sup>.

19. *Ibidem*.

20. *Impressionist And Modern Art Evening Sale: 6 May 2008* (cat.), Christie's, New York, 2008, [www.christies.com](http://www.christies.com).

21. *A Visual Odyssey Selections from LAC (Lambert Art Collection)*, Christie's, Londres, 2015, [www.christies.com](http://www.christies.com).

22. *A Visual Odyssey: Louis XV ebony Cartonnier Bureau Plat*, Christie's, Londres, 2015, [www.christies.com](http://www.christies.com).

23. *Important Modern paintings and Sculpture from The Lambert Collection* (cat.), Christie's, New York, 1987.

Les nombreux espaces de réception et pièces privées étaient entièrement placés sous le signe de l'art et du design qui y étaient exposés, le détail étant très minimaliste et réfléchi. Des spots logés dans les plafonds conféraient aux pièces et aux œuvres un éclairage adéquat. Les portes étaient placées de façon pour ainsi dire invisible, à fleur de mur, ou étaient intégrées dans les armoires, comme dans la bibliothèque. Les plinthes murales étaient réalisées en marbre peint en blanc, comme au *Museum of Modern Art* de New York (MoMA) afin de conserver à l'ensemble toute la sobriété possible.

## LES PÉRIPÉTIES ULTÉRIEURES DE LA BANQUE ET DE SA COLLECTION

En 1975, la Banque Lambert fusionne avec la Banque de Bruxelles, formant ainsi la Banque Bruxelles Lambert (BBL). Vers la fin des années 1980, cette fusion avait rendu le bâtiment existant trop exigu ; il fallait penser à un agrandissement. La solution fut trouvée dans une des idées qui se trouvaient déjà sur la table à dessin de Gordon Bunshaft dans les années 1970 : le bâtiment existant allait être élargi dans le même style jusqu'à former un plan au sol en forme de H qui caractérise toujours le site aujourd'hui.

Peu avant sa mort, le 28 mai 1987, le baron Léon Lambert avait émis la volonté de faire vendre aux enchères une partie importante de sa collection. Ainsi le 12 mai 1987 diverses œuvres clés de sa collection, telles les trois Giacometti, diffusés dans quinze catalogues de la maison de ventes aux enchères *Christie's* de New York, sont cédées pour un montant record. Les œuvres restantes ont été rachetées par la BBL et sont donc restées dans la collection de la banque. La disparition de l'illustre baron a entraîné l'extinction progressive de l'atmosphère qui avait régné dans son penthouse. L'appartement a été entièrement vidé, démantelé et subdivisé en bureaux. Le mobilier Knoll a été réparti dans les différents étages et le mobilier historique rendu aux héritiers. Des années plus tard, certaines pièces phares telles que la *Locking piece* de Moore ont quitté discrètement les lieux. Les œuvres d'art et le mobilier de la collection historique de la famille refont encore régulièrement surface dans les catalogues des grandes maisons de ventes aux enchères.

L'héritage du baron Lambert reste néanmoins bien présent et vivant. En confrontant des an-

nées durant le personnel et les visiteurs à des objets d'art dans un bâtiment moderniste, l'art s'est progressivement forgé une place dans l'image de l'entreprise et la collection continue de faire l'objet de soins attentifs. Le langage formel novateur de l'architecture de Gordon Bunshaft et du design intérieur de Jérôme Dervichian se révèle un canevas parfait pour la collection, dont le développement s'est poursuivi aussi après le rachat de la BBL par le Groupe ING en 1998. Aujourd'hui, la Collection ING Belgique, avec ses milliers d'œuvres d'art, fait partie des trois grandes collections d'art du secteur bancaire belge. La collection est gérée selon une approche qui s'appuie sur son riche passé mais tournée en parallèle vers l'avenir, animée par la volonté permanente de rester pertinente, de s'adapter et de contribuer à la société dans laquelle la banque est active. ING continue de faire la preuve de son innovation en s'ouvrant à l'avant-garde, à l'innovation et aux nouveaux courants artistiques.

Outre la nouvelle construction remarquable de 1992, l'intérieur de la banque a également été adapté au fil des ans, en fonction de l'évolution du paysage bancaire. Le programme de conception avant-gardiste de Gordon Bunshaft, largement construit sur des cloisons non porteuses, rend possible un réaménagement des espaces simple et respectueux, qui s'abstient de toute violence à l'égard du concept sous-jacent. Le mobilier également a été conservé en majeure partie, notamment aux septième et huitième étages, dans sa configuration d'origine. De nos jours, pas moins d'une quarantaine de designs de Knoll sont repris dans la collection permanente de design du MoMA de New York – dont Léon Lambert a rejoint en 1962 le prestigieux *International Arts Council*. En 1965, différents espaces de la banque ont été fixés sur la pellicule par le photographe d'architecture primé Ezra Stoller dans une importante série de clichés. Cet ensemble constitue une source d'informations extrêmement intéressantes et détaillées sur l'aménagement intérieur de la banque à ses premiers jours. Le spectateur peut se faire une image parfaite de ces intérieurs raffinés et s'abandonner à l'âge d'or de ce palais sans égal de la banque moderne.

*Traduit du néerlandais*



## Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

## Comité de rédaction

Françoise Cordier, Paula Dumont, Griet Meyfroots, Valerie Orban et Cecilia Paredes

## Coordination du dossier

Griet Meyfroots

## Coordination de l'iconographie

Julie Coppens et Griet Meyfroots

## Auteurs/collaboration rédactionnelle

Jérôme Bertrand, Cécile Cannesson, Robin Debo, Michel Delabarre, Pascal Desmée, Quentin Demeure, Pieter De Raedt, Jelena Dobbels, Claire Fontaine, Christian Frisque, Vincent Heymans, Philippe Lemineur, Gertjan Madalijs, Françoise Marneffe, Sophie Mersch, Griet Meyfroots, Caroline Six, Christian Spapens, Guido Vanderhulst \*, Barbara Van der Wee, Tom Verhofstadt

## Relecture

Julie Coppens, Françoise Cordier, Stéphane Demeter, Muriel Leseque, Martine Maillard, Marc Meganck, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen

## Traduction

Hilde Pauwels, Erik Tack, Dynamics Translations, Linguanet

## Rédaction finale en français

Stéphane Demeter

## Rédaction finale en néerlandais

Griet Meyfroots

## Liste des abréviations

AAM – Archives d'architecture moderne  
ACI – Archives communales d'Ixelles  
ACSG – Archives communales de Saint-Gilles  
AGR – Archives générales du Royaume  
APN – Archives photographiques namuroises  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP – Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine  
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique  
SRAB – Société royale d'Archéologie de Bruxelles

## ISSN

2034-578X

## Dépôt légal

D/2020/6860/005

## Graphisme

Polygraph'

## Création de la maquette

Polygraph'

## Impression

db Group.be

## Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt, Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

## Remerciements

Jan De Plus, Vincent Heymans, Serge Goblet, Helen Hermans, Industriemuseum Gent (Michel Delabarre, Brigitte De Meyer et Hilde Langeraert), Michel Provost, Grégory Van Aelbrouck et l'équipe du Centre de Documentation d'urban.brussels

## Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

## Contact

urban.brussels  
Direction & Communication  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
bpeb@urban.brussels

## Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016  
Victor Besme

022 - Avril 2017  
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville

025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018  
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019  
Bétons

031 - Septembre 2019  
Un lieu pour l'art

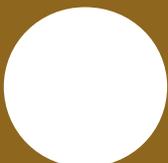
032 - Décembre 2019  
Voir la rue autrement

Retrouvez tous les articles sur  
[www.patrimoine.brussels](http://www.patrimoine.brussels)



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Air, lumière, chaleur* explore les diverses dimensions du patrimoine technique, souvent dissimulé, qui assure le confort quotidien du bâti en ville. L'actualité nous a rappelé combien ce confort de nos habitations est important pour le bien-être de chacun. Hier comme demain, les architectes s'en saisissent pour atteindre la performance et l'excellence de leur art.

Bety Waknine,  
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-189-6